« La semaine où Dieu se livre!»



L'entrée de Jésus à Jérusalem n'est pas seulement un événement historique, mais une parabole en action. Plus que ça : c'est une initiative d'amour pour que cette ville puisse l'accueillir, pour que « je puisse l'accueillir ».

Dieu courtise « sa ville », il vient comme un roi

mendiant (le maître en a besoin, mais il le renverra immédiatement), si pauvre qu'il ne possède même pas la plus pauvre bête de somme. Un humble Puissant, qui ne s'impose pas, se propose ; comme un « amant désarmé ».

« Béni soit celui qui vient ». C'est extraordinaire de pouvoir dire : Dieu vient. Dans ce monde, ce pays, dans ces rues, dans ma maison qui sent le pain, les larmes, la tendresse, les câlins, les blessures... Dieu vient encore, tel un voyageur dans les millénaires, dans les cœurs. Il s'approche, il est à la porte.

La Semaine Sainte déroule, un à un, les jours de notre histoire ; Ils viennent à notre rencontre lentement, chacun plein de signes, de symboles, de lumière. En cette semaine, le rythme de l'année liturgique ralentit, nous pouvons suivre Jésus jour après jour, presque heure après heure. La chose la plus sainte que nous puissions faire est d'être avec Lui : « Les hommes et les femmes vont à Dieu dans leur souffrance, ils crient à l'aide, ils demandent du pain et du réconfort. Mais bienheureux ceux qui, au contraire, sont proches de Dieu dans sa souffrance ». Ils sont proches d'un Dieu qui, sur la croix, n'est plus le « tout-puissant » de nos désirs enfantins, la bouée de sauvetage dans nos naufrages. Mais là, il se fait « Tendresse ». Il est l'« Amoureux » qui fait naufrage dans la tempête parfaite de l'amour pour nous.



Ce sont des jours pour être proches de Dieu dans sa souffrance : la passion du Christ est encore vivante, dans les croix infinies du monde, où nous pouvons nous tenir à côté des « crucifiés de l'histoire », nous laisser toucher par leurs blessures, ressentir le cri des douleurs de la terre, de Dieu, de l'homme, souffrir et apporter du réconfort.

La croix est déroutante, mais si je persiste à me tenir à côté d'elle comme ces femmes bouleversées, à la regarder comme le centurion, lui, un expert de la mort, je ne comprendrai certainement pas tout, mais une chose oui, c'est que là, dans cette mort, il y a le premier cri d'un monde nouveau.

Qu'est-ce que le centurion a vu pour prononcer, lui, païen, le premier acte complet de la foi chrétienne : « il était le Fils de Dieu » ? Il a vu un Dieu qui aime jusqu'à la mort. La foi chrétienne repose sur ce qu'il y a de plus beau au monde : un acte d'amour parfait. Il a vu le monde sens dessus dessous ; Dieu qui donne la vie, même à ceux qui lui donnent la mort ; dont le pouvoir est de servir plutôt que d'asservir ; Vaincre la violence non pas par plus de violence, mais en l'assumant sur soi-même.

La croix est déroutante certes, mais elle est l'image la plus pure, la plus haute, la plus belle que Dieu ait donnée de lui-même. C'est cela que tente de nous révéler la semaine sainte : « pour savoir qui est Dieu, je n'ai qu'à m'agenouiller au pied de la Croix ».

Fructueuse montée vers la Pâque!

Barnabé IKANA